

**REPORTAGE**

La photo dans le caniveau

Texte  
Rose Chanteloup

# LOST people

Éric Franceschi, photographe marseillais, collecte depuis plus de vingt ans des photos perdues.



J'ai récupéré cette photo un matin juste devant chez moi. Elle était très abîmée. Je la trouve belle parce que le temps y a apporté ses marques, comme les moisissures noires qui en font une tout autre image.



Cette image appartient à toute une série de portraits d'identité. Je crois que ce sont ceux de pieds-noirs d'Algérie, ou du moins que je situe en Afrique du Nord au temps des colonies.

C'est une image qu'une amie a trouvée et m'a confiée. Il s'agit d'un groupe de chasseurs avec le buffle qu'ils viennent d'abattre.

C'était un jour de 1985. Dans une rue de Marseille, la photo de deux enfants, montés sur une table comme sur un modeste podium et tenant à la main un bâton, dérive dans le caniveau comme un souvenir chaviré. Éric Franceschi, sans trop savoir pourquoi, ou plutôt parce qu'il ne peut s'empêcher par déformation professionnelle de considérer un négatif comme un matériau précieux et fragile, ramasse l'image, la nettoie, la conserve. Une autre suivra, puis une autre, trouvée ici ou là. Près d'un labo, sur le trottoir, à la saison des grands ménages de printemps, ou à proximité des vide-grenier liquidateurs de mémoire. Parfois même plus loin : sous la neige fondante du Canada ou au hasard d'un voyage à Durban. Car très vite, il s'est mis en quête de récupérer ces instantanés anonymes, ces regards intimes sur des bouts de vie, des visages aimés, des souvenirs de vacances que d'autres avaient voulu immortaliser, mais devenus, Dieu sait pourquoi, encombrants, inutiles...

Pour remplir son tiroir-refuge, qui abrite aujourd'hui 500 à 600 photos orphelines, il s'est tout de même limité à quelques règles : « Je ne conserve que les négatifs ou les positifs des photos, pas les tirages. Ce sont les empreintes d'origine, des traces uniques ; et puis je ne vais pas fouiller les poubelles ; toutes les photos sont perdues, abandonnées, qu'on n'a même pas pris la peine de jeter ou de détruire, comme si elles n'intéressaient plus personne. »

Plus personne ? Pas tout à fait. En tout cas pas Éric Franceschi qui, en portant un regard neuf sur ces silhouettes argentiques, abîmées et vieilles par les années, transfigurées par les souillures de l'errance, dévoile la marque visible du temps qui a passé. Ces clichés qui voulaient épingle l'éternité révèlent aujourd'hui de nouvelles images, où le temps a lui aussi fait son œuvre, en s'immiscant dans le cadre, et en y ajoutant ses couleurs fanées, ses cicatrices de papier, ses rides sur le grain argentique. Jusqu'à devenir le sujet principal de ces photos sans âge.

de l'air

Plus de photos trouvées sur [www.ericfranceschi.com](http://www.ericfranceschi.com)



Ce sont deux touristes asiatiques. Le grain de l'image est comme rongé, à tel point que les sujets se fondent dans le décor et semblent se protéger de la désintégration sous leur parapluie.



Régulièrement, et dans la même rue, j'ai récupéré les diapos de cette famille à travers le temps, presque comme un feuilleton en images.



C'est une femme qui pose comme une starlette, j'ai la même où elle fait face à l'objectif.



Cette femme en vacances devait appartenir à un groupe de touristes. J'ai trouvé ces deux photos parmi des dizaines d'autres. Une grosse prise...

C'est un extrait de film, peut-être une publicité, qui doit dater des années 60.

